

TRAITÉ I

D'OÙ VIENNENT LES ARTS ? DE DIEU, DES ESPRITS, DE L'HOMME ?

[S. 251] Si Dieu a bien créé l'homme, et pour cela le ciel et la terre ; s'il lui a confié l'utilisation de cette terre, il doit nécessairement lui en enseigner aussi l'usage. Et personne ne sait l'enseigner, hormis celui qui l'a faite.

Ainsi, au départ, cela ne réside que chez Dieu, à l'instar d'un maître qui, en possession d'un art, peut l'apprendre à celui qui n'en est pas capable.

Cependant, tout comme l'homme, œuvre de Dieu et de nul autre, détient de lui tous ses arts, sa sagesse, etc., les esprits les savent tous également. Cela veut dire qu'ils sont capables de tous les arts et de tout ce à quoi l'homme doit et peut être apte, mais sans possibilité de les réaliser. Ces domaines ne leur sont nullement cachés.

Eh bien, ici la querelle bat son plein, les uns voulant que ce soient les esprits qui enseignent les arts, d'autres que ce soit Dieu, d'autres que ces facultés nous soient innées. Voilà les trois causes qui rendraient l'homme apte, doué artistiquement, instruit, ou non.

[P. 428] Pour démêler ces problèmes, sachez ceci :

– Comment, sans tendre à la moindre bienveillance ou bonté envers l'être humain, pourrait-on tout de même lui accorder quelque faveur ?

Il s'ensuit que, les esprits ne nous souhaitant rien de bon, nous savons qu'ils ne nous procurent aucun bien. D'ailleurs, nul ne saurait alléguer le moindre *pfennig*¹ utile dont les esprits, voire le diable, l'auraient gratifié, ni prétendre qu'en

1. Ancienne monnaie allemande correspondant plus ou moins à notre centime.

l'illuminant, ils lui auraient conféré une quelconque aptitude. Aucun de vous !

Si ces esprits peuvent et savent bel et bien maintes choses, en quoi cela concerne-t-il l'homme ? Or, si nous ne leur sommes pas redevables, Dieu n'est tout de même pas découragé ni si fatigué à notre égard : il peut bien pourvoir à nos besoins puisque nous sommes sa créature.

- Quant au fait que ces facultés nous seraient innées, il n'en est rien.

Certes, personne ne naît sans détenir de Dieu un don, sans avoir emporté avec lui un trésor qu'il ne doit pas enterrer. Mais que ce soit notre héritage, ce n'est nullement le cas. C'est chez Dieu que se décide quel trésor il donne à chacun. Ce n'est ni fixé, ni promis, ni donné [automatiquement] par hérédité.

[S. 252]

- En revanche, nous possédons bien par droit héréditaire le fait que ces trésors, ce dont l'homme doit être capable, ont tous à devenir manifestes pour nous ; mais que tel ou tel veuille pour autant en exiger le droit, il ne peut en être ainsi.

Par conséquent, ce n'est pas inné de cette façon-là, même si nous en sommes bénéficiaires héréditairement et à bon droit, selon toutefois la providence divine qui nous fait recevoir maintenant ceci, ensuite cela, graduellement, jusqu'à ce que tout vienne.

Mais ceux qui prétendent que c'est inné en nous sont dans l'erreur, et ils se tirent d'affaire avec les astres sans les connaître ni savoir ce qu'il en est.

TRÉSORS DE DIEU, SE MANIFESTANT AVEC LE TEMPS

Sachez donc que tout constitue des trésors issus de Dieu, répartis parmi les hommes, celui-ci à l'un, celui-là à l'autre, pour leur usage dans le monde, de sorte que tout finit par se

manifeste clairement et ouvertement, Dieu ne les produisant pas tous en un coup, mais l'un après l'autre avec le temps.

Quant au pourquoi de cela, il se trouve chez Dieu. Chez l'homme, il n'y a que peu à en dire, et avec modération.

SEMENCE, CROISSANCE, ÉCLOSION

Alors voilà : quand Dieu met dans un homme un trésor destiné à se manifester dans le monde, il le place comme on sème dans un jardin une nouvelle graine destinée à croître en une nouvelle plante dont on a besoin. C'est comme si on apportait la semence d'une plante efficace contre de nombreuses maladies et comblant bien des manques.

DIEU COMBLE UN BESOIN

Sachez de plus à ce propos, que dans n'importe quel domaine, si nous avons un jardin dans le monde, cela exige qu'il y ait un besoin, sans quoi ces inventions ne sont pas accordées. Ce n'est qu'alors que Dieu semant cette graine¹, fait naître et pousser ladite plante. Au fur et à mesure de sa croissance corporelle et de sa force grandissante, elle s'affermit en ce don de Dieu, et au temps de la due récolte, il y a éclosion sans la moindre intervention ni aide d'autrui, par la seule semence que Dieu y a mise.

[S. 253] Voilà donc comment nous sont venus les artisanats et leur invention : l'un a découvert ceci, l'autre cela. Et ces trouvailles comblent les besoins des gens en fonction de leur apparition.

1. Palthen comprend que cette semence est elle-même le besoin en question. La chose est possible mais ne ressort pas nécessairement du texte original.

SUPÉRIORITÉ DES SAINTS VÉRITABLES

Ce sont les saints véritables (que les métiers doivent honorer) qui ont trouvé leur artisanat, et c'est pour cela que Dieu l'a donné¹. Ces experts éprouvés en sont l'origine ; ce sont les hommes droits attestés par Dieu avec sa propre semence semée en eux comme dans son jardin choisi. Il garantit ainsi à tous les hommes d'en manger les fruits, et il y fait proliférer les métiers qui se répandent de jour en jour dans le monde.

C'est que celui à qui Dieu donne la chose, et par qui il la fait venir au monde, doit spécialement bien lui plaire². Tel fut le cas de Joseph qui lui plaisait tellement qu'il lui a fiancé et donné Marie. Cet homme devait donc certainement jouir d'une plus grande confiance auprès de Dieu que d'autres.

De même, si d'Élisabeth et de Zacharie il a fait naître Jean-Baptiste, c'est qu'il mettait en eux nécessairement plus de confiance, plus d'amour, etc., qu'envers les autres lignages masculins ou féminins.

Ceux que Dieu sélectionne et élit pour lui-même, il est normal que l'homme doive aussi les avoir en plus grande estime, et savoir plus d'eux que de ceux qui ne naissent pas de cette manière.

NAISSANCE ET ASSOCIATION DES MÉTIERS

Voici donc comment Dieu a distribué les métiers dans le monde en passant de l'un à l'autre, conférant à chacun sa compétence dans tel domaine, jusqu'à ce qu'en se rassemblant, ces connaissances s'harmonisent :

1. On saisit mieux ainsi l'origine des métiers et de la tutelle d'un saint pour chacun, avec son culte particulier. Ce passage démontre aussi que Paracelse ne marche pas dans le rejet protestant du culte des saints.
2. Cf. *M+R*, II, 56 : « Dieu ouvre les yeux à qui lui plaît sans l'aide d'aucun savant. »

Tout ce qui a trait au fer s'est associé autour du fer : forgerons, serruriers, etc. L'étain a coagulé autour de lui les fondeurs de vases, de cloches. Idem pour l'argent : les batteurs de monnaie se sont associés aux orfèvres, et ainsi pour le reste.

On a fait pareil pour le cuir, le bois, les pierres, les champs, etc. On a agglutiné les occupations qui se rapportaient l'une à l'autre. Ainsi, agriculture, horticulture, gestion des prairies, se sont réunies. Et de la sorte, chacune a été amenée et organisée en y mettant toute l'intelligence désirée.

[S. 254] Voilà comment ces activités ont atteint ces métiers : par exemple, après les fondeurs de minerais du début, ont surgi les artisans proprement dits, utilisant ce métal fondu. Là, Dieu, accordant de trouver l'art des fabrications manuelles, a fait que les serruriers élaborent des horloges, des pièces d'artillerie, d'extraordinaires mécanismes et autres objets susceptibles de convenir au travail du fer. C'est au point qu'on s'étonne qu'à partir de fer on puisse, avec l'homme comme intermédiaire, réaliser de telles productions.

Il a tout autant suscité le peintre, lui indiquant toutes les couleurs et guidant sa main. Cet art en est devenu si subtil que l'on réussit à reproduire quelqu'un sur un mur.

L'art de la charpente, de même, s'est tellement affiné que d'un bois grossier on tire un joli travail.

Tous les domaines de l'artisanat étant donc ancrés l'un dans l'autre et liés l'un à l'autre, l'un doit utiliser l'autre. Le charpentier ne peut rien sans le forgeron, et vice versa, et ainsi pour le reste. Chacun s'articule à l'autre.

Tous réunis de la sorte, ces métiers sont à considérer comme un être humain possédant tous ses membres. Tous l'un près de l'autre, ils constituent un seul homme, un homme intégral. De même qu'on boite nécessairement quand on perd

un orteil, si on ôte un métier, les autres vont boiter, puisqu'on enlève l'homme qu'on appelle ouvrier¹.

C'est donc avec le temps que Dieu a affiné, amélioré et exalté ces arts jusqu'à l'excellence, et plus cela dure, plus il y en a.

Exemple : un potier façonne un récipient ; il le cuit en sa forme de pot. Après cela, Dieu lui apprend à le vitrifier en vert, jaune, etc., de façon à ce que le pot soit encore plus adéquat. Poussant plus loin, il lui a appris à l'émailler par fusion, à le peindre, jusqu'à le rendre même digne de figurer sur une table princière.

En élevant le degré de fusion des cendres, du sable et des ingrédients utilisés par le potier, on a tiré petit à petit du verre qui en est arrivé à la pureté d'une vaisselle à boire tellement superbe, qu'on ne la croirait pas possible si les mains et les yeux n'en témoignaient.

[P. 429]
[S. 255]

On a forgé pareillement l'or et l'argent pour en faire de la vaisselle, et pour la dorure, Dieu a même appris à les marteler en lames aussi minces que de l'air.

Ensuite on a appris à séparer l'or et l'argent l'un de l'autre, puis l'argent et le cuivre et d'autres métaux par coupellation, cémentation, solution, fusion avec du borax, etc., en y introduisant les plus grandes subtilités.

Et en plus de ces métiers, il y a aussi chaque artisanat particulier dont je ne peux ni ne pourrais citer ici tous les noms.

Combien, du reste, Dieu est subtil dans ses affaires, voilà ce que nous devons remarquer ! Aussi nous faut-il rendre honneur à celui d'où cela provient, sans tomber dans l'idolâtrie envers le diable et son royaume en lui en attribuant le mérite.

1. *Mechanicus.*

Analysez aussi comment il a octroyé leur métier aux tisserands : il a tout d'abord fourni le lin, le chanvre. Là on a trouvé l'art de filer. Du filage, on est passé au tissage. Du tissage on en est venu à la couture permettant à l'homme de s'habiller selon son goût ; là-dessus, longtemps après, au papier provenant de chiffons usés et déchirés ; puis, bien plus tard, à l'imprimerie sur papier.

De même, il a donné aux tailleurs de pierre de quoi l'extraire et la maîtriser ; ensuite, l'art de géométrie utilisant les notions du cercle pour construire, grâce à ce cercle, des bâtiments, puis des volutes, puis des labyrinthes, puis des voûtes, puis des portiques, des remparts, des sculptures.

Après quoi, il a donné la calcination de la chaux, la fabrication du ciment et d'autres matières, l'une à la suite de l'autre, jusqu'à ce que ce métier devînt totalement accompli.

L'étain maintenant : il a d'abord donné le martèlement de plaques, puis le coulage ; du coulage on est passé au tournage, du tournage à maintes formes de vaisselle.

La fusion a amené le mélange avec d'autres métaux. Cloches, cymbales ont émis le son des métaux. Ensuite on a eu les boîtes, puis la balistique.

Ainsi arrive toujours un art après l'autre depuis le premier, jusqu'à devenir complet à la fin.

[S. 256] Il en va de même pour le traitement de la peau des chameaux, des loups, des ours, des moutons. Il a tout d'abord enseigné à séparer les peaux de la chair pour les porter telles quelles en entier. Ensuite on a conçu la macération suivie par la technique du fourreur. Du fourreur on est passé au tailleur transformant les peaux en vêtements.

Une technique consiste à récolter la laine pour en faire du feutre ; une autre à tendre des fils, tissés comme la toile, ce qui a donné un tissu. Après cela, en découvrant les couleurs, on y a également appliqué les teintures.

C'est pareil pour la pêche : il a appris à fabriquer du fil, un réseau, à enfiler ce réseau pour en former le filet, ensuite à le réparer et à tricoter pour y attraper les poissons.

LES MÉTIERS DE DIEU NOURRISSENT LES HOMMES

Ainsi donc, Dieu a chaque fois donné un commencement, c'est-à-dire la semence. Et cette semence, il l'a destinée à croître en un arbre, ce qui veut dire que tout ce qui concerne tel métier, y parvient par artisanats successifs. Tout se passe comme le proclame l'exemple du grain de sénevé : « C'est une petite semence, voire la plus petite, mais il en provient un arbre où les oiseaux nichent et font leur demeure »¹.

Ici aussi, Dieu met dans un homme une petite semence, et c'est encore lui qui la fait croître. Il en pousse de grands arbres, autrement dit, de grands métiers, permettant aux hommes de se sustenter. À l'instar de ces oiseaux qui nichent sur cet arbre de sénevé et s'en nourrissent, les travailleurs de l'endroit s'entretiennent eux aussi sur ces arbres.

1. Cf. *Matthieu*, XIII, 31 et 32.